

MARCELLO MASTROIANNI

RENATO SALVATORI

ANNIE GIRARDOT

LES

FOLCO LULLI

BERNARD BLIER

# CAMARADES

UN FILM DE MARIO MONICELLI

 **OSCARS**  
NOMINATION  
MEILLEUR SCÉNARIO ORIGINAL

**Il Cinema Ritrovato**

FESTIVAL  
INTERNATIONAL  
DU FILM DE  
LA ROCHELLE

 **LUMIÈRE 2018**  
GRAND MON FILM FESTIVAL  
13/21 OCTOBRE



AVEC RAFFAELLA CARRÀ FRANÇOIS PÉRIER VITTORIO SANIPOLI GABRIELLA GIORGELLI  
SUR UN SCÉNARIO DE MARIO MONICELLI AGENDRE INCROCCI FURIO SCARPELLI  
PRODUIT PAR FRANCO CRISTALDI LUX-VIDES (ROME) MÉDITERRANÉE CINÉMA (PARIS)

**VERSION INTÉGRALE INÉDITE RESTAURÉE**

 SDI

 Cifco@E

 CNC

 Les Acacias

 STUDIO

 DVDCLASSIK

 POSITIF

 Télérama'

© 1963 Lux Film - Vides Cinematografica - Mediarrance Cinema / TFI Film Production - Medias Oserony

« Les Camarades est l'une des plus belles réussites de Monicelli et Mastroianni y est somptueux, illuminé et pathétique, brillant et grotesque. »

Jean-Baptiste Morain - Les Inrockuptibles



---

## SYNOPSIS

---

*A la fin du XIXème siècle, dans une fabrique textile de Turin, les ouvriers, soumis à un rythme de travail infernal, voient se multiplier les accidents. Trois d'entre eux entrent en conflit avec le contremaître à la suite d'un nouveau drame. Il est alors décidé, en guise de protestation, que tous partiront une heure plus tôt ce soir-là. Mais cette action n'est pas du goût des patrons, qui profitent de l'inexpérience de ces hommes simples pour les berner. Les sanctions tombent. L'instituteur Sinigaglia, un militant socialiste, fraîchement débarqué de Gênes, pousse les ouvriers à s'organiser...*

---

## SUR LES CAMARADES

---



***Dans Les Camarades vous abordez un sujet inédit, encore une fois : une lutte ouvrière à Turin au dix-neuvième siècle.***

Là encore les critiques me reprochèrent - à moi comme à Age et Scarpelli - de traiter ça en comédie, puis de parler de cette lutte de classes ancienne pour fuir dans le passé celles d'aujourd'hui. Ce que je voulais dire, c'est que, comme celles d'aujourd'hui, les luttes ouvrières de cette époque avaient des motivations élémentaires; je voulais dire aussi que la défaite n'est jamais totale, qu'elle sert à cimenter, à faire comprendre ce que veut dire lutter ensemble. La reconstitution d'époque fut très difficile; entre Turin et Cuneo j'ai dû beaucoup travailler. Puis je suis allé en Yougoslavie; je ne pouvais tourner en extérieurs en Italie, il n'y a plus rien d'époque. Je voulais tourner dehors le plus possible.

***Vous avez transformé aussi Mastroianni de façon extraordinaire.***

Oui, je voulais en faire une sorte de professeur, à l'air un peu perdu, mais qui au fond est très avisé, le seul intellectuel qui comprenne ce qu'était une lutte sociale, pas quelqu'un qui ait l'air du détenteur de la vérité, de celui qui sait tout. En fait, il commet des erreurs, il fait tourner mal toute l'affaire. Il le dit même, qu'il les pousse à une bataille qu'il sait devoir mal finir, mais c'est la seule façon pour leur faire comprendre qu'ils doivent se battre ensemble.

Entretien avec Mario Monicelli par Lorenzo Codelli - *Positif* - 1976

# ANATOMIE D'UN COMBAT



En réalisant *Les Camarades*, son film préféré, le cinéaste Mario Monicelli (1915-2010) a peut-être fait la plus pure synthèse de ce qu'aura été le cinéma populaire italien produit en Italie entre l'après-guerre et le début des années 70 : un unique et poignant mélange de comédie populaire et d'observation acérée de la société qui ne fait aucun cadeau et témoigne souvent de l'engagement de ses auteurs. Fils d'un journaliste politique, passé du socialisme à l'anarcho-syndicalisme, du fascisme (brièvement) à l'anti-fascisme, créateur également du premier journal italien consacré au cinéma, Monicelli est précisément célèbre pour ses tragi-comédies à la fine observation/critique sociale. Son œuvre ne peut être réduite néanmoins à ce raccourci. Il a en effet dirigé plus de soixante films et en a également écrits ou coécrits plus de soixante-dix, au cours d'une carrière démarrée en 1935 avec l'adaptation en 16mm du roman *Les Garçons de la rue Paul*

de Ferenc Molnar et achevée sept décennies plus tard, à l'âge de quatre-vingt onze ans, avec *Le Rose del deserto*, une comédie sur une unité médicale italienne envoyée en Lybie en 1940.

Monicelli avait défini ses premiers films pour les studios, réalisés au début des années 50 et mettant souvent en vedette Toto, le grand acteur au visage de clown triste, comme des « farces néoréalistes », tournées en extérieur, satires affectueuses des problèmes quotidiens auxquels doivent faire face les pauvres des villes. « *Les thèmes qui font rire tournent invariablement autour de la pauvreté, la faim, la misère, la vieillesse, la maladie et la mort* », disait Monicelli, « *Ce sont les thèmes qui font rire les Italiens* ».

Avec le caustique *Un Héros de notre temps* (1955), dans lequel le jeune Alberto Sordi joue un miteux escroc de la classe moyenne et *Le Pigeon* (1958), qui décrit le coup minable monté par une bande de bras cassés, Monicelli définit ce qui va être baptisé la « Commedia all'italiana » – le plus souvent en mettant en scène de petits escrocs ou de petites gens voulant atteindre des buts et n'y parvenant pas.

Qu'ils soient lâches ou immoraux, les héros de Monicelli sont toujours cependant émouvants dans leurs maladresses et leurs frustrations. *La Grande guerre* (1959), co-écrit par le tandem Age-Scarpelli (Agenore Incrocci et Furio Scarpelli), réunissait Sordi et Gassman dans la peau de deux petits escrocs incorporés dans l'armée italienne au cœur de la tourmente de la Première Guerre mondiale. Un film non seulement antimilitariste mais également antipatriotique qui partagea le Lion d'Or à La Mostra de Venise de 1959, avec le drame de guerre de Roberto Rossellini *Le Général della Rovere*.

Monicelli semble avoir toujours entretenu une relation ambivalente avec le cinéma engagé. Une de ses dernières œuvres documentait les manifestations en marge du sommet du G8 à Gênes en 2001. Plus tard, il remercia le premier ministre Silvio Berlusconi « *pour me faire sentir jeune à nouveau en me joignant à ceux qui s'opposent à lui qui présente toutes les caractéristiques d'un tyran moderne* ». Et pourtant ses films semblent marqués par le scepticisme : « *Je m'intéresse toujours à des gens qui veulent entreprendre quelque chose au-dessus de leurs capacités. Ils se lancent et ils échouent* ». Les apprentis cambrioleurs du *Pigeon* offrent une belle illustration de cette intention. *Les Camarades* est une dramatisation encore plus complexe de ce type d'échec.

Inspiré, selon son réalisateur, par les fantômes révolutionnaires de la Bastille mais situé dans les taudis du Turin de la fin du dix-neuvième siècle, *Les Camarades* fait écho à ce que le penseur marxiste italien Antonio Gramsci conceptualisait comme « le défi de la modernité » : « *Vivre sans illusions et sans devenir désillusionnés* ». Remarquable par la précision de sa reconstitution et le fabuleux travail accompli par le maître de la photographie Giuseppe Rotunno (*Nuits blanches, Le Guépard, Rocco et ses frères*), qui livre une image proche des Daguerrotypes, *Les Camarades* n'est pas tant un appel à l'action qu'un rappel par Monicelli à ses spectateurs contemporains que les conditions de travail et salaires décentes de notre temps ont été le fruit de luttes longues et coûteuses. Le film, dont la présentation officielle eût lieu lors du 35ème Congrès du Parti Socialiste italien, est par-dessus tout une œuvre sur la difficulté à organiser une action collective à une époque où les syndicats italiens existaient à peine.

## UNE VERSION RESTAURÉE INTÉGRALE INÉDITE EN 4K

Le film *Les Camarades* a été restauré par TF1 Studio avec la collaboration de la Cineteca di Bologna et le soutien du CNC à partir du négatif image original et des négatifs son italien et français. Une copie positive d'époque a servi de référence pour l'étalonnage. La restauration a été réalisée par le laboratoire L'Image Retrouvée à Paris et à Bologna en 2018.

Il est présenté pour la première fois en France dans sa version intégrale italienne.

# UN GRAND FILM RÉVOLUTIONNAIRE



Aborder avec courage et sincérité un sujet important et grave, le traiter avec chaleur, simplicité et sensibilité, c'est ce qu'a fait Mario Monicelli dans *Les Camarades*. Il fallait toutes ces qualités et beaucoup de talent pour que ce drame émeuve sans tourner au mélodrame, pour que la démonstration puisse convaincre en évitant de céder à des concessions démagogiques, pour que la vie enfin passe à travers ces événements d'une époque lointaine.

Comme il s'agit des premières revendications sociales, plutôt de la première grève déclenchée au sein d'une usine de textile vers la fin du dix-neuvième siècle à Turin, on peut dire que cet ouvrage est à la fois un document, une chronique et une épopée dans la tradition des grands films révolutionnaires.

Les faits, ce sont la misère, l'insécurité, le chômage, le froid (on est en hiver), et ce que ceux-ci entraînent : la colère, la lutte - notamment pour obtenir une journée de treize heures (au lieu de quatorze heures), la brève espérance, le désespoir, l'échec. Ce sont également les conflits internes divisant provisoirement les travailleurs, puis leur solidarité face à l'injustice, aux sanctions de tous ordres, et cet immense élan de fraternité qui les unit le matin où l'un d'eux, le plus jeune, tombe assassiné, ils prennent conscience de leur force, ils mesurent leur faiblesse et leur isolement. Autour de ces faits, le réalisateur a construit un récit romanesque qui lui a permis de ne pas seulement s'en tenir à des généralités historiques, mais d'animer ses personnages et de les individualiser peu à peu. Enfants et adolescents, ouvriers et intellectuels, il les décrit dans leurs rapports familiaux, il montre ce qui peut le mieux exprimer leurs sentiments et leurs préoccupations, il les regarde avec affection, tendresse et parfois pitié.

Une telle précision intimiste rend le destin de chacun plus poignant, plus réel et donne à la mise en scène une fluidité qui accentue, par contrepoint, le lyrisme et la force dramatique des réunions de groupe et des mouvements de foule. Que Monicelli ait respecté les conventions, c'est, après tout, assez naturel, et il est normal qu'on les oublie à un certain point d'émotion.

Des hommes souffrent, travaillent, se révoltent et meurent sous nos yeux. Images du passé dont on découvre la portée universelle et qui soudain nous rappellent le présent, c'est-à-dire les conditions, les relations et les contradictions d'un monde évoqué trop rarement à l'écran.

A peine est-il possible de reconnaître Marcello Mastroianni, Annie Girardot, Renato Salvatori, Folco Lulli, François Périer, Bernard Blier. Cette sorte de neutralité collective est préférable car elle traduit chez les acteurs une compréhension de leurs rôles, elle témoigne sans doute de leur sympathie pour le film et elle est la marque de leur modestie.

Yvonne Baby - *Le Monde* - 12 janvier 1966

## LES CAMARADES

Italie / France / Yougoslavie – 1963 – *I Compagni* – 2h10

DCP 4K – Mono – 1.85 – VERSION RESTAURÉE 4K

Nomination aux Oscars 1964 dans la catégorie Meilleur Scénario

### FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION : MARIO MONICELLI - SCÉNARIO : AGENORE INCROCCI, FURIO SCARPELLI, MARIO MONICELLI - DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE : GIUSEPPE ROTUNNO - DÉCORS : MARIO GARBUGLIA - COSTUMES : PIERO TOSI - MONTAGE : RUGGERO MASTROIANNI - MUSIQUE : CARLO RUSTICHELLI - PRODUCTEUR : FRANCO CRISTALDI - PRODUCTION : LUX FILM, VIDES CINEMATOGRAFICA, MÉDITERRANÉE CINÉMA

### FICHE ARTISTIQUE

LE PROFESSEUR SINIGAGLIA : MARCELLO MASTROIANNI - RAOUL : RENATO SALVATORI - PAUTASSO : FOLCO LULLI - MARTINETTI : BERNARD BLIER - BIANCA : RAFFAELLA CARRÀ - MAESTRO DI MEO : FRANÇOIS PÉRIER - NIOBE : ANNIE GIRARDOT - ADÈLE : GABRIELLA GIORGELLI - BAUDET : VITTORIO SANIPOLI - OMEMO : FRANCO CIOLLI

**AU CINÉMA LE 31 OCTOBRE 2018**

RETROUVEZ LES CAMARADES SUR [WWW.ACACIASFILMS.COM](http://WWW.ACACIASFILMS.COM) ET [WWW.FACEBOOK.COM/ACACIASDISTRIBUTION/](http://WWW.FACEBOOK.COM/ACACIASDISTRIBUTION/)

DISTRIBUTION *Les Acacias* POUR **TF1**  
STUDIO